

Discours prononcé par Monsieur Georges-André Chevallaz,
Président de la Confédération, à l'occasion de la réception du
29 avril 1980 au Palais du Parlement en l'honneur de
Sa Majesté la Reine Elizabeth II et de
Son Altesse Royale le Prince Philip, Duc d'Edimbourg

Madame,

Le peuple suisse, souvent froid comme ses neiges, ce peuple suisse, si jalousement républicain qu'à travers toute son histoire, dans ses cantons et dans la Confédération, il n'a presque jamais admis que le chef d'un gouvernement reste en fonction plus d'une année, réserve à Votre Gracieuse Majesté ainsi qu'à Son Altesse Royale, le Duc d'Edimbourg, le plus chaleureux des accueils. Le peuple suisse compense ainsi, par un instant d'enthousiasme, sa frustration d'affection monarchique.

Cet accueil va d'abord, à votre personne, au charme, à l'élégance, à la discrétion, à la conscience, à la fermeté que vous apportez à l'exercice de votre haute charge.

Mais, à travers votre Gracieuse Personne, c'est au Royaume-Uni que nous rendons hommage. A l'Angleterre de notre histoire. Une Angleterre qui n'a jamais été pour nous alternativement le proche allié ou l'ennemi héréditaire, comme il arrive pour un voisin immédiat. Mais une Angleterre à laquelle nous lie, à travers le temps, une multitude de relations, de souvenirs, d'intérêts communs. Ces relations sont de nature diverse et à l'occasion de connivences politiques. Elles sont religieuses par les missionnaires irlandais ou britanniques qui vinrent dès le 7ème siècle convertir les Alémanes: l'hypothétique Fridolin de Glaris, Saint Gall, Saint Colomban, Saint Fintan et d'autres moines anglais dont les traces se retrouvent à Saint-Gall, à Pfäfers et à Bâle. Il y eut des contacts étroits entre nos deux pays au temps de la Renaissance et de la Réforme, cette dernière créant un lien durable entre nos deux Etats. De même, les divers mouvements de réveil, qui tout au long du XIXème viennent de la Grande-Bretagne ranimer de leurs cantiques conquérants nos églises réformées assoupies, suscitant l'esprit missionnaire en même temps que les dissidences et les chapelles.



Relations littéraires: Les premiers touristes britanniques au XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle, de James Thomson à Lord Byron découvrirent et feront découvrir nos beautés naturelles et les vertus présumées du montagnard dans tout l'esprit, déjà, du romantisme. D'autres, moins poètes sont des observateurs lucides des particularités du microcosme helvétique, William Coxe, Stanyan, Adam Smith et l'historien Gibbon qui vécut 16 ans à Lausanne et qui connaissait aussi bien notre pays à la veille de la Révolution que la décadence de l'Empire romain.

La littérature britannique, votre goût de la découverte, du mouvement et de l'exercice sportif firent notre tourisme et beaucoup des vôtres nous révélèrent nos montagnes, tels Whymper gravissant le Cervin le premier ou, passant pour de singuliers originaux, contribuèrent aux débuts des sports d'hiver, tandis que vos colonels en retraite de l'armée des Indes préféraient les palaces du bord des lacs. Vos capitaux et votre collaboration technique jouèrent un grand rôle dans l'établissement de nos chemins de fer et contribuèrent au démarrage industriel.

Quant aux relations politiques entre nos deux pays, elles remontent fort haut dans le temps. C'est un évêque de Sion qui, légat du pape, couronna pour la 2ème fois Guillaume de Normandie. On lit dans votre histoire du Moyen Age, les noms des Savoie et des Grandson, plus tard ceux des Diesbach et des Scharnachtal.

On pourrait, dans ces relations politiques, déceler une constante: la crainte commune aux Anglais et aux Suisses, qu'une puissance n'exerce l'hégémonie en Europe au détriment de la liberté. On le constate vers 1500 où, sous l'influence du Cardinal Schiner, évêque de Sion, les Suisses et Henri VIII d'Angleterre luttent contre la pénétration française en Italie. On retrouve une politique et une connivence analogues au 17ème et au début du 18ème siècles. L'influence d'un de vos meilleurs diplomates, Stratford Canning, aida à l'affirmation de la Suisse en 1815 et sous la Restauration.

Le Royaume Uni, au cours du XIXème siècle, notamment Palmerston, soutint la Suisse dans sa volonté de liberté dans le contexte des monarchies autoritaires.

Enfin au cours de la 2ème guerre mondiale, l'histoire n'oubliera pas que vous fûtes, un moment, seuls à lutter pour la liberté. Les Suisses en particulier rendent hommage à votre combat et à vos sacrifices. Ils savent aussi quelle compréhension le peuple anglais et son Gouvernement ont marqué à notre pays, qui sauvegardait son indépendance, entouré de tous côtés par les puissances totalitaires. Et nous savons gré à Sir Winston Churchill, en 1944, d'avoir rendu hommage à notre attitude détournant de nous les intentions agressives de l'un de ses alliés et d'avoir choisi Zurich, en 1946, pour y proclamer la nécessité d'unir l'Europe.

Dans la paix retrouvée, vous avez su, avec élégance et par une diplomatie adroite transformer votre empire en une communauté de pays libres.

Dans l'Europe en lente gestation, nos relations se sont encore intensifiées, notre communauté d'idées s'est, à maintes reprises, affirmée. L'esprit pragmatique qui caractérise nos deux peuples a trouvé son expression dans la belle création de l'Association européenne de libre-échange qui, en suivant des voies originales, a apporté une contribution respectable à la construction européenne. Vous êtes même allés plus loin que nous dans la voie de l'intégration justifiant cette boutade: il y a deux îles en Europe, la Grande-Bretagne et la Suisse. La première a compris qu'elle ne saurait le rester, la Suisse s'imagine qu'elle le demeurera pour l'éternité, dans le "splendide isolement" que l'on vous a longtemps prêté.

L'Angleterre nous a toujours été proche par son attachement constant à la liberté, au respect de la personne, aux droits des citoyens vos sujets, garantis depuis des siècles par vos chartes et vos traditions parlementaires. La visite de Votre Gracieuse Majesté confirme et renforce cette communauté de vues, cette grande estime et cette cordiale amitié entre le Royaume Uni et la Suisse.